

# De bons comptes mais un budget qui ne va pas se faire que des amis

**Moutier** Les autorités ont présenté d'un coup les comptes 2022, qui bouclent sur une bonne surprise, ainsi que la seconde version du budget 2023, refusé par la population en mars en raison de la hausse d'impôts. La parole est au Conseil de ville.

Dan Steiner

En théorie, les bons comptes font les bons amis. Sauf à Moutier. En réalité, les chiffres de l'exercice 2022 ne pourront que réjouir son landerneau politique et sa population. Le problème réside toutefois dans le fait que, ce vendredi, les autorités locales ont également présenté à la presse la deuxième version du budget 2023, sur laquelle le Conseil de ville est amené à se prononcer le lundi 26 juin. De sa compétence, cette décision, si elle s'avère positive, permettra ainsi à la Municipalité de procéder aux dépenses courantes durant la seconde partie de l'année. Sous réserve, toujours, d'un recours ou d'un référendum.

Or cette seconde mouture fait état de coupes dans certaines subventions ainsi que des hausses de tarifs. Des saignées inévitables, cependant, si la Ville veut parvenir à se reconstituer une fortune dans les délais légaux, soit au 31 décembre 2027. «Nous sommes à mi-juin et évoquons toujours le budget 2023. J'adresse ainsi un grand merci à nos collaboratrices et collaborateurs, aux particuliers et aux sociétés pour leur patience et leur compréhension», note Marcel Winistoerfer, maire de la cité, avec toute la diplomatie possible.

## Merci l'économie

Le fait de devoir trancher dans le vif résulte notamment du refus populaire de la version initiale du budget municipal, qui prévoyait une hausse d'impôt, dont plus de 60% des ayants



Malgré un exercice 2022 au-delà des espérances, la société prévôtoise n'échappera pas aux mesures d'austérité induites par le refus d'une hausse d'impôts.

Archives BIST

droits n'ont pas voulu. «Mais les comptes sont bons, réjouissons-nous!» tempère le maire. «Malgré tout, autant je n'ai jamais cédé à l'abattement ces dernières années, autant je ne vais pas non plus tomber dans l'euphorie, cette fois.»

Si l'on prend les choses dans l'ordre, notons un bonus de 744'400 fr. au lieu du malus escompté de 563'700 fr. par le budget 2022 (+ 1,308 million). «Après

avoir enregistré le premier découvert au bilan au 31 décembre 2019 et des exercices déficitaires en 2020 et 2021, cette bonne année 2022 permet une inversion de tendance», contextualise Pascal Eschmann, conseiller municipal chargé des Finances. «Les dépenses courantes et les investissements ont été limités au strict minimum. Une très bonne surprise au niveau de la fiscalité des entreprises a permis de re-

nouer avec des chiffres positifs. Le découvert au bilan se monte ainsi à 2,212 millions au lieu des 3,4 prévus dans la planification financière.»

Cette amélioration vis-à-vis des prévisions est majoritairement à mettre au crédit des rentrées d'impôts sur le bénéfice des personnes morales, qui se montent à 1,192 million. «Nous avons été surpris de ce résultat», admet Fabrice

Zartemi. «Était-ce dû à l'arrivée d'un nouveau contribuable? Ce n'était pas le cas. Tout le monde semble avoir payé un peu plus», relève l'administrateur des Finances. Mais attention, prévient-il, car près de 40% de la taxation concerne en effet l'année courante, 60% les exercices antérieurs. «Les taxations définitives de 2023 vont peut-être avoir l'effet inverse.» C'est pour cette raison, et parce que prudence est mère de sûreté, que les autorités ont revu les chiffres des rentrées fiscales à la baisse dans le budget 2023 par rapport aux comptes 2022.

## Sports de glace pénalisés

Le niveau de ces derniers peut également être expliqué par une hausse des revenus ou une diminution des charges dans les domaines de la sécurité publique, de l'enseignement et de la formation, de la santé et des transports. A l'inverse, l'appareil administratif, la culture et le sport, la prévoyance sociale et l'économie publique (achat d'énergie, notamment) ont coûté plus cher qu'imaginé. La péréquation financière est également plus basse que prévu, mais bien meilleure qu'en 2021. Quant aux investissements, ils se sont montés à 2,908 millions de francs, au lieu des 5,558 inscrits au budget 2022. «La projection d'un gain comptable important quant au décompte de la zone à bâtir des Prés Zuber a aussi été prise en compte dans la planification, avec 1 million à intégrer en 2024», se réjouit Pascal Eschmann.

Ce qui sera moins réjouissant, ce sont les mesures pré-

cités et prises dans le cadre du budget 2023, qui prévoit un bénéfice de 222'200 fr. et 5 millions de francs d'investissements. Discutées par tous les partis lors de deux séances spéciales, voulues par le Conseil de ville, ces dispositions prévoient notamment de faire passer la subvention accordée à Prévôglace de 346'000 à 322'000 fr. Une manne utilisée pour les clubs de hockey et de patinage locaux, mais aussi le patinage scolaire et des traitements pour employés communaux.

Les autorités l'avaient déjà laissé entendre au soir du 12 mars, date du refus populaire sur la première version du budget: tout le monde allait devoir faire un effort pour la collectivité. Et cela a été répété vendredi, tout comme le fait que la Ville n'a pas l'intention de fermer piscine ou patinoire, mais que ces deux installations, même pour une commune-centre, sont un luxe.

En tout, 23 mesures d'économie ou d'action sur les revenus sont listées, 10 pour l'année 2023, le reste entre 2024 et 2027. Les gains tirés des écolages payés par les Communes alentours sont amenés à augmenter, ou plutôt à s'aligner sur la référence cantonale. Les jetons de présence et vacations des élus et élus sont quant à eux revus à la baisse. Si tout se passe comme imaginé, la trésorerie municipale retrouvera 600'000 fr. de fortune fin 2027, deux ans après son transfert. Dont on ne connaît pas encore toutes les implications financières et fiscales.

## Un photographe a immortalisé la disparition d'un pan d'histoire industrielle

**Urbanisme** Avec ses clichés de l'usine Mikron, Matthias Grütter montre que les paysages de démolition peuvent être esthétiques. Il expose jusqu'au 5 août à la Bibliothèque de la ville de Bienne.

Sarah Zurbuchen

Adaptation Alexandre Wälti

Les photographies sont soigneusement composées. Le Biennois Matthias Grütter a immortalisé des rampes d'escalier, des auvents ou des baies vitrées de telle sorte qu'ils donnent l'impression d'une mise en scène graphique.

Cet autodidacte est aussi guide. Depuis 2018, il propose divers parcours thématiques à Bienne. L'homme de 59 ans s'est entièrement consacré à l'histoire et à «l'esprit particulier» de sa ville préférée. Dès 2020, il a lancé une série de cartes postales sur l'architecture biennoise de l'époque moderne. «De nombreux bâtiments des années 30 ont disparu sans avoir été documentés», regrette-t-il. Il lui

tenait à cœur d'immortaliser l'usine Mikron avant sa disparition. Il en résulte une impressionnante série de photos montrant le bâtiment caractéristique avant et pendant sa démolition.

La peinture blanche se détache, s'écaille du mur, s'enroule et s'accumule par morceaux sur les tuyaux et au sol. «C'est ici que la peau de l'usine Mikron se détache», explique Matthias Grütter à propos d'une photo. Selon lui, la couleur s'est effritée en trois jours lorsque l'humidité a pénétré dans le bâtiment en raison des travaux de démolition. Des restes de peinture se trouvent à présent dans une jolie boîte en bois d'une vitrine.

Il a également pu sauver d'autres fragments et objets

du bâtiment qui faisait partie de l'histoire industrielle de Bienne. Ses yeux brillent lorsqu'il montre ses trouvailles: un fusible de 600 ampères, l'ancien bouton de fenêtre ou le numéro 11 de la maison. Matthias Grütter veut raconter au mieux le bâtiment. Il a également trouvé d'anciennes annonces et d'anciens articles sur l'usine Mikron au cours d'un long travail de recherche. Il a copié les rapports, froissé le papier et l'a fait macérer dans du thé noir. L'autodidacte sourit: «Cela donne une belle coloration à l'ensemble.»

Le Biennois a trouvé une histoire touchante dans le «Bielser Tagblatt» du 16 avril 1940: «Ces jours-ci, Urs Wegmüller, un garçon qui n'avait pas en-

core atteint l'âge de la scolarité obligatoire, est tombé dans la Suze à Madretsch, rue de l'Allée. Le concierge de l'usine Mikron, Bourquin, s'est rapidement lancé à la poursuite du petit garçon et a réussi à l'arracher à l'eau.»

«Avoir Urs Wegmüller comme invité au vernissage, aurait été super», avoue le guide. Il s'est donc mis à sa recherche. «J'ai pu entrer en contact avec sa veuve, il est malheureusement décédé en 1998.» Une certaine nostalgie se dégage lorsque ce commerçant de formation parle de son travail photographique dans et autour de l'usine Mikron. «Je ne suis pas favorable à ce que tous les bâtiments soient conservés. Mais ce bâtiment aurait valu la peine.»



Il tenait particulièrement à cœur à Matthias Grütter d'immortaliser l'usine Mikron avant sa disparition.

Salmen Saidi